Jean Doucet, agent secret ou sorcier ?

Le 22 décembre 2019, Jean Doucet nous quittait à l'âge de 85 ans. Pour beaucoup d'entre nous, il fut un personnage emblématique de la conservation de la nature en Entre-Sambre-et-Meuse, une sorte de Robin des bois moderne qui consacrait tout son temps libre à l'étude et à la conservation des animaux : les rapaces, les mustélidés, les Chauves-souris, le Martin-pêcheur, le Cincle plongeur et bien d'autres.

Avec le décès de Jean, c'est toute une époque qui s'en est allée. Celle des combats acharnés contre la tenderie aux petits passereaux. Celle de l'émergence de la protection des espèces que l'on appelait « nuisibles ». Ces derniers étaient décimés systématiquement par les fusils, les pièges à mâchoires, les pièges à poteaux, les œufs ou les charognes empoisonnés à la strychnine. A côté des gardes-chasses et des chasseurs, il fallait aussi lutter contre les gardes-pêches responsables de l'abattage systématique des loutres, des hérons, des cigognes et même des martins-pêcheurs, ...

Jean a également connu la période des pesticides de la famille du DDT utilisés en agriculture et dont les effets ont surtout été étudiés chez les rapaces. A cette époque, il y avait encore beaucoup d'animaux. Même si les grands rapaces, comme le Faucon pèlerin, voyaient leurs effectifs fondre comme neige au soleil. C'est grâce à leur déclin que l'utilisation des produits chimiques incriminés à l'époque ont été interdits.

Curieusement, au fil des années, nombre de ses combats pour protéger la nature semblent avoir été gagnés. Il n'y a plus de tendeurs ou presque, la plupart des espèces sont protégées par la loi. A travers les programmes LIFE et autres, la conservation de la nature est beaucoup plus organisée que jadis. Et pourtant, durant la vie d'un même homme, la nature s'est métamorphosée d'une manière incroyable.

Pour notre homme des bois, qui n'a eu de cesse d'arpenter la campagne durant tant d'années, son constat au soir de sa vie était le suivant :
« Il n'y a plus rien ! »

Où sont passés les hirondelles et les étourneaux ? Où sont passées les libellules et les papillons qui s'envolaient dans les prairies à chaque pas qu'il faisait ? Où est passée l'abondance de la nature ?

Pour nous qui le suivons, nous ne pouvons pas nous rendre compte de l'ampleur des dégâts. Nos témoignages ne valent pas tripette par rapport à ce que Jean et les amateurs de la nature de sa génération ont vu. De même, nos enfants ne pourront jamais imaginer ce que la fut nature telle qu'il l'a connue (en 1964, cet éternel jeune homme avait déjà trente ans !).
Jean considérait que les milliers de données publiées chaque jour sur le site Internet « Observations.be » donne cette fausse impression que la nature se porte bien.
Maintenant, disait-il, nous avons la capacité d'encoder ce que l'on voit. Jadis, vu l'abondance des espèces, c'eut été quasi impossible. Dorénavant, compter les animaux qui nous entourent est possible. Comment en est-on arrivé là ?

Revenons à Jean Doucet.

Tout comme le célèbre Batman, à côté de sa vie d ' «Homme» civilisé, lorsqu'il n'était pas prof ou en famille, il était à l'insu de beaucoup de monde un autre personnage. Il était Sorcier, ... un Sorcier de la Nature. Il avait des secrets, des pouvoirs. Il ne faisait pas les choses comme le commun des mortels. Il avait de l'influence sur les gens. Il était craint ou vénéré. Il avait un côté fascinant.

Mais qui l'avait initié à être ce personnage ?
Bien avant de connaître Jean, j'avais repéré dans la revue Aves des articles des années 50-60 signés par Albert et Jean Doucet. Deux frères pensais-je ? Non, ils étaient père et fils ! Albert était le papa de Jean. C'est lui qui, le premier, l'avait l'entraîné sur les chemins de la nature sauvage. Quelle formidable relation ont-ils dû avoir ! Parfois, je les imaginais dans leurs escapades qui, à coup sûr, ont dû être rocambolesques. Le papa de Jean devait être une sorte d ' «Homme des bois» avec une conception de la Nature très différente de ce que l'on connaît actuellement. Attraper des animaux sauvages, les tuer pour les manger, est une science qui n'est pas donnée au premier venu. Je ne sais pas si vous pouvez imaginer les connaissances de terrain que cela nécessite ? Un jour, lors de l'une de leurs escapades, un animal qu'ils avaient capturé portait une bague. Quelle découverte ! Elle a révolutionné leurs vies !
Ils se sont renseignés à propos de cet objet insolite. Ils ont découvert l'existence du Musée des sciences naturelles (IRSNB), l'étude et la protection de la Nature et des oiseaux, les associations de conservation de la Nature, telles Aves, la Ligue royale belge pour la Protection des Oiseaux (LRBPO). Pendant quelques temps, pour Albert et Jean, la question a été : « On mange ou on bague ? ». Bien vite, comme une évidence, ils choisirent de baguer tout ce qui bouge et, dans la foulée, ils devinrent parmi les plus farouches défenseurs de la Nature de l'Entre-Sambre-et-Meuse.

Evoquons maintenant le côté «secret » de notre « Sorcier ».

Je me rappelle qu'au retour d'une manifestation en faveur de la Nature qui avait eu lieu tout un week-end dans les montagnes enneigées des Pyrénées, nous étions arrivés trop tard pour la reprise des cours du lundi matin. Jean n'était pas inquiet de ne pas être présent à son poste de professeur. Il nous a expliqué que lorsqu'il était absent à l'école pour une raison ou une autre, un doubleur ou un «bisseur» de la classe avait toujours pour tâche de donner cours à sa place.

Cela me paraissait impossible. Alors, une fois arrivé à son école (il devait être 9h30 du matin), il m'a demandé avec jubilation de le suivre, pour que je puisse vérifier ses dires.
A pas de sioux, pour ne pas être repérés par le préfet des études ou les éducateurs de l'école, nous sommes arrivés dans le couloir où il y avait sa classe. La porte était ouverte et j'ai pu voir. Derrière le bureau du professeur, un élève consultait ses notes, pendant que l'ensemble de ses condisciples, revêtus de leur tablier de laboratoire, travaillaient en silence ! Quand Jean repris ses élèves en main, aucun d'entre eux ne savaient qu'il émergeait d'une nuit blanche, à

rouler toute la nuit, et qu'il revenait du fameux col d'Orgambidexka, un haut lieu où, chaque automne, des centaines de manifestants s'opposaient à des dizaines de milliers de fusils, brandis par des chasseurs alignés sur l'un des principaux couloirs d'oiseaux migrateurs européens.

Son approche de la nature

Si j'ai pensé que Jean était un « Sorcier de la Nature », c'est parce que souvent son approche de la Nature me semblait magique.

Sur un immense territoire, dépassant largement les frontières de l'Entre-Sambre-et-Meuse, il donnait l'impression d'avoir le contrôle total sur la flore et la faune. Si par hasard, je trouvais un couple d'éperviers quelque part, à tous les coups, il le connaissait et pouvait me décrire les détails de sa nidification au cours des dernières années.

Lorsqu'il baguait des oiseaux, il se passait quelque chose entre lui et l'animal. Il ne baguait pas comme un fonctionnaire. Il était fasciné par la beauté des animaux qu'il tenait en main. Une nuit, alors qu'il manipulait une Chouette chevêche capturée à Clermont, il se mit à l'admirer. Il la trouvait si belle, qu'à force de la regarder intensément, celle-ci s'est transformée en une improbable Chouette de Tengmalm. Les photos qu'il a prises de l'animal ont attesté son incroyable découverte, réalisée dans le milieu ouvert de la plaine agricole de Clermont, alors que cet oiseau montagnard est normalement cantonné dans les forêts profondes des hauts-plateaux.

Découvrir une nouvelle espèce dans une région tient toujours de l'exploit. Bien sûr, le hasard ne favorise que les ESPRITS bien préparés. Par l'intense travail de prospection qu'il menait chaque printemps, il devenait quasi impossible qu'un nouvel oiseau nicheur ne s'installe dans sa région à son insu : Marouette ponctuée, Râle des genêts, Hibou des marais, Hibou Grand-Duc, Cigogne Noire, …, la liste est très longue de ses incroyables découvertes… C'est comme si un prodigieux tam-tam africain le renseignait de la présence de tous ces animaux.

Hibou des marais © Hugues Dufourny

Le caractère un peu satanique de ses observations tenait aussi du fait qu'il analysait souvent les dépouilles des animaux trouvés dans des pièges, abattus par des chasseurs, ou des cadavres trouvés au bord des routes. Il analysait scrupuleusement et inlassablement tout ce qu'il trouvait : les pelotes de régurgitations, les cacas des animaux. Il lisait dans leurs entrailles. Parfois, par l'entremise d'un vétérinaire, il les radiographiait. A l'aide de son couteau, il leur ouvrait les cages thoraciques pour en extraire le contenu stomacal. Ces gestes un peu ésotériques lui servaient à connaître avec précision les régimes alimentaires, les parasites véhiculés, les causes de décès, … C'était un biologiste hors normes qui se forgeait une opinion avec ce qu'il découvrait lui-même. Ses observations, quelque peu macabres, étaient au service de la protection des animaux. Ainsi, il a montré quels étaient réellement les régimes alimentaires des renards, des chats sauvages, des rapaces, du martin-pêcheur,
des cigognes, …

Jean était parfois insensé. Par exemple, lorsqu'il voulait baguer des Corbeaux freux dont les nids étaient inaccessibles, au sommet de branches fines de peupliers, il n'hésitait pas à les nouer entre-elles pour en faire des fagots plus solides, pour y grimper et accéder aux poussins qui devaient bien se demander ce qu'il leur arrivait. Et, je ne vous parle pas de l'angoisse que cela générait auprès des personnes qui, au pied des arbres, le regardait opérer dans ces positions très dangereuses.

Certaines histoires qu'il racontait avec passion semblaient tout bonnement incroyables. En voici une parmi tant d'autres. Au printemps, il avait repéré aux jumelles un nid occupé par un autour, ce rapace, de la taille d'une buse, mangeur de pigeons. Après un certain nombre de semaines calculées précisément en fonction de ses observations, il décida d'aller baguer les jeunes au nid. Avant de monter dans l'arbre, il était étonné de ne pas voir au sol des indices de la présence de grands jeunes qui fientent énormément hors de leur nid. S'était-il trompé dans ses estimations ? En tout cas, il soupçonnait un problème. Arrivé près de l'aire située à une vingtaine de mètres de hauteur, il découvre avec stupéfaction une ponte toute fraîche d'autour. Il ne comprend pas. Que s'est-il passé ?
Il étudie minutieusement l'épais amas de branches qu'il domine.
Enfin, sous les œufs, il découvre d'abord une plume et puis le cadavre tout entier d'une femelle d'Autour. Elle avait été abattue sur sa progéniture par un chasseur ou un garde-chasse.
A l'époque de cette histoire, cette pratique de tuer les « nuisibles » au nid était courante. La mort a rodé sur ce nid, mais bientôt, un nouveau couple d'autours s'est formé. L'infortunée femelle décédée fut recouverte de branches et de rameaux verts et une nouvelle femelle entreprit, au-dessus d'elle, une autre nidification.

Notre Sorcier « bien aimé » était aussi un communicateur charismatique.

Nous étions nombreux à adorer les écrits de Jean qui relataient dans un français impeccable ses formidables observations et dont les récits de qualité, tant sur la forme que sur le fond, alliaient connaissances scientifiques, prouesses physiques et un petit côté déjanté qui donnait un charme fou à ses écrits.
Lorsqu'il présentait une conférence sur les rapaces ou sur les chauves-souris, il y avait quelque chose d'exaltant. Parfois, c'était long à en mourir. Pour chacune des espèces qu'il présentait, il n'arrêtait pas de dire à quel point elle était belle. De face, du profil droit, du profil gauche, du dessus, du dessous, il répétait, mais regardez comme elle est belle ! Ses propos interminables tenaient de la transe vaudoue. Il fallait s'imprégner de ses dires, communier avec lui…

Une fois, lors d'une rencontre nature dans les Vosges, je l'ai vu sortir de la cave de la ferme où une dizaine de naturalistes logeaient. Il était tout excité et tenait dans sa main une énorme araignée. Il a réuni tout le monde pour montrer sa découverte qu'il affubla d'un nom latin. Il tenait délicatement l'araignée entre ses doigts en la regardant amoureusement : « Regardez comme elle est belle », dit-il, en donnant l'animal à la personne qui était juste à côté de lui.
« En effet, elle est magnifique », dit ce dernier, qui passa l'arachnide à son voisin.
Ainsi, subjugués par les propos de Jean qui continuait ses explications, chacun pris à son tour le petit animal qui fit en quelques minutes le tour du monde le plus étrange de sa vie.

Des anecdotes de ce genre, j'en ai encore d'autres et je pense que nous sommes nombreux à en avoir. Il y en eu tant ! Mais, je m'arrête ici.
Peut-être aurez-vous compris que traiter Jean Doucet de « Sorcier » est un peu exagéré. J'espère toutefois vous avoir communiqué que ce diable d'homme fut un extraordinaire témoin de son époque et un fameux personnage qui hantera nos mémoires encore longtemps.
Philippe Ryelandt

Photo prise au cinquantième anniversaire de Philippe Ryelandt.

Jean Doucet est en compagnie d'une belle brochette d'amis : Marc Lambert, Philippe Perot, Stéphane Cordier, Damien Hubaut, Thierry Dewitte, Marc Paquay, Etienne Imbreckx, et Jacques Houbart.

Installation de panneaux didactiques à Couvin par le groupe "Vergers" du PCDN de Couvin

© Meve Dimidschstein

Depuis 1996, la Commune de Couvin a souscrit au Plan Communal de Développement de la Nature (PCDN) qui encourage une gestion responsable de l'environnement afin d'assurer une conservation de la diversité des espèces et des écosystèmes. Une des grandes priorités de ce programme est la restauration du réseau écologique au travers d'actions de gestion des milieux et de sensibilisation du grand public.

Le groupe « vergers » du PCDN a récemment installé quatre panneaux informatifs pour valoriser et marquer l'entrée des deux nouvelles plantations d'arbres fruitiers mises en place sur la Commune.

Deux panneaux ont été placés dans le verger de la Maison du Bailli. Une vingtaine d'arbres hautes tiges traditionnels y ont été plantés à l'automne 2016, au cœur du village de Pesche. Ces panneaux décrivent les différents atouts des prés-vergers : maintien et redéploiement de la biodiversité ; production et mise en valeur de fruits locaux, diversifiés et sains ; production d'herbe, de bois et de miel ; retour à une autonomie alimentaire ; maintien de la structure et de la qualité des sols ; protection des eaux (par la filtration des racines) ; harmonie paysagère, etc.

Deux autres panneaux sont installés à côté du verger de Presgaux. Celui-ci est essentiellement composé de cerisiers, en référence à la fête traditionnelle de la cerise qui a lieu chaque été dans le village. Le premier panneau liste les différentes variétés de cerisiers. Le second, illustre la faune diversifiée qui habite le verger : de nombreuses espèces d'oiseaux comme la chouette chevêche ou le rougequeue à front blanc, des amphibiens, des reptiles, des insectes comme la coccinelle ou le vulcain et également des mammifères comme le hérisson mais aussi les chauves-souris. En effet, il arrive à certaines espèces de chauves-souris, telles que les oreillards,

© Meve Dimidschstein

© Meve Dimidschstein

les Murins à moustache ou les pipistrelles communes, de prendre leurs quartiers d'été dans les pommiers creux.

Outre le gîte, le verger offre le couvert à d'autres espèces de chiroptères mises bien en évidence sur ces panneaux : le Grand rhinolophe et le Murin à oreilles échancrées. Les Grands rhinolophes affectionnent particulièrement les vieux vergers, car la structure des hautes tiges leur permet de se suspendre aux branches basses qui surplombent les prairies riches en proies. Ils repèrent ainsi à l'affût les insectes avant de leur fondre dessus. Le Murin à oreilles échancrées, adepte de la technique du glanage du feuillage, privilégie aussi les vergers à hautes tiges comme terrain de chasse.

Les vergers, quant à eux, tirent avantage de la présence de ces chauves-souris car elles jouent un rôle de régulatrices sur les populations d'insectes considérés comme nuisibles, réduisant ainsi le recours aux pesticides.

© Jacques Adriaensen